

A B R É G É

D U

SYSTÈME DE LA NATURE,

D E L I N N É ,

HISTOIRE DES MAMMAIRES

O U

DES QUADRUPÈDES ET CÉTACÉES.

CONTENANT, 1.^o la Traduction libre du texte de Linné et de Gmelin; 2.^o l'Extrait des Observations de Buffon, Brisson, Pallas, et autres célèbres Zoologistes; 3.^o l'Anatomie comparée des principales espèces: le tout relatif aux Quadrupèdes et aux Cétacées les plus curieux et les plus utiles.

Par M. J. E. GILIBERT, Professeur d'Histoire Naturelle à l'École centrale du Département du Rhône, Président de la Société d'Agriculture, Secrétaire perpétuel de la Société de Médecine, Membre de l'Athénée de Lyon, Associé ou Correspondant de plusieurs autres Sociétés de Médecine ou d'Agriculture.

Pluribus intentus minor est ad singula sensus.



A L Y O N ,

Chez l'ÉDITEUR, rue de l'Arbre-sec, n.^o 90.

AN XIII. — 1805.

Le cachicame n'a ni dents incisives ni canines; les mâchelières varient en nombre; depuis vingt-huit jusqu'à trente-deux, suivant les sujets; seize dans chaque mâchoire, huit de chaque côté; elles sont courtes et à-peu-près cylindriques, terminées les unes par une pointe, les autres par deux.

Genre 5. Le Rhinoceros, Rhinoceros, corne solide, durable ou non caduque, conique, posée sur le nez, sans adhérence aux os.

Première espèce. Le Rhinoceros à une corne, Rhinoceros unicornis.

Rhinoceros Gesner, quad., p. 842, Rai, quad., p. 122.

Buffon, tom. XII, f. 7, supplém. in-12.

Il habite entre les tropiques, dans les terrains marécageux; c'est le réém de Job. Il paroissoit souvent dans les combats, à Rome; mais on l'a long-temps perdu de vue en Europe, jusqu'au seizième siècle. Il se nourrit de branches d'arbres, de plantes épineuses; il se vautre avec plaisir dans la fange, les mares. Cet animal doux s'apprivoise jusqu'à un certain point; mais si on le fatigue, il devient furieux, et, dans sa colère, il abat avec fracas tout ce qui est à sa portée, renverse des arbres, etc.

Le jet de son urine est en-arrière; il s'accouple à reculons; la femelle ne met bas qu'un petit. La vue de cet animal est foible, mais il a l'ouïe et l'odorat excellens. Nous avons vu vivant à Lyon, un jeune Rhinoceros apprivoisé: la figure des supplémens de Buffon est conforme à celle qu'en dressa dans le temps un de nos meilleurs dessinateurs.

Sa stature approche de celle de l'éléphant, mais ses jambes sont plus courtes ; il lui cède en sagacité et en docilité ; son analogie avec le cochon, sur-tout avec celui d'Ethiopie, est marquée par le grognement, les mœurs, et même par la forme.

Sa peau sans poils est si dure, qu'elle renvoie les balles et les flèches. Les oreilles et la queue sont un peu velues. Les sutures ou rides transversales profondes sont, 1.^o à la partie postérieure de la tête ; 2.^o sur les épaules ; 3.^o sur le ventre, au-devant des cuisses ; 4.^o sur les cuisses. La chair est spongieuse, pesante, à peine mangeable. La langue est molle ; la corne a des crins à sa base, elle est formée par des fibres adossées ; elle est un peu courbée, conique, pointue : on en connoît de longues de trois pieds, larges à leur base de six pouces. L'adulte n'a point de dents antérieures ou incisives, mais les jeunes en ont de très-écartées ou solitaires entr'elles. Trois ongles à chaque pied ; la queue effilée, plus courte que les jambes.

Le rhinoceros à une seule corne est le plus anciennement connu, et, à ce qu'il paroît, le seul qui se trouve en Asie. Cet animal a sept pieds de hauteur, douze de longueur, et autant de circonférence, en le mesurant au milieu du ventre ; il est moins éloigné de l'éléphant par la masse que par la hauteur, car il a les jambes beaucoup plus courtes. Il est, avec l'hippopotame, le second des quadrupèdes par la taille. Son nez est muni d'une corne conique, très-dure, pleine, et dont la pointe est un peu tournée en-arrière, arme terrible par sa force et sa position : aussi les animaux les plus voraces n'osent-ils l'attaquer. Il a les yeux très-petits

et placés fort bas, et ce n'est pas là l'organe qui lui sert le mieux; il a l'ouïe et l'odorat très-fins; ses oreilles sont larges, minces au bout, comme étranglées à leur base, et les narines sont presque au bout du museau. Sa mâchoire supérieure avance devant l'inférieure, et sa lèvre est mobile et terminée par une appendice pointue, avec laquelle il cueille l'herbe et les sommités des arbrisseaux à poignée. Il a de chaque côté de chaque mâchoire, sept dents, et tous les naturalistes ont regardé jusqu'ici les deux premières de chaque mâchoire comme deux grandes incisives, écartées et placées à ses angles, au lieu d'être au milieu du devant, comme dans les autres animaux. Son cou est gros, court, et environné de deux bourrelets formés par des plis de la peau; celle-ci en forme encore d'autres plus grands, en se renversant sur elle-même au-dessus des épaules, avant et après la croupe, au-dessus de la cuisse et de la jambe; elle est d'un gris plus ou moins noirâtre, très-dure, très-épaisse, et couverte de tubercules dont les plus gros sont sur les épaules et la croupe; mais elle est d'une couleur de chair rembrunie, douce et flexible entre les plis; ce qui facilite les mouvemens de l'animal. Sa queue est assez menue, elle n'a que seize à dix-huit pouces de longueur, et elle est terminée par quelques gros poils courts; on n'en voit aucun sur sa peau, excepté quelques soies noires, longues d'un pouce, éparses sur les bords de ses oreilles, et autour de la base de sa corne. Il naît de la grosseur d'un dogue puissant, et cependant il n'a encore que le rudiment de sa corne, dont l'accroissement est si lent, qu'à deux ans elle n'a qu'un pouce neuf à dix lignes; trois pouces à six ans, devant arriver à la longueur de deux à trois pieds.

Cet animal n'est pas carnassier, et, à proprement parler, il n'est point féroce; mais il est brutal, fantasque, brusque dans ses mouvemens; il ne montre aucune intelligence; il vit solitaire, s'apprivoise difficilement; il n'attaque ni l'homme, ni les animaux, à moins qu'on ne l'ait irrité; alors il est d'autant plus redoutable, que sa peau résiste à l'arme blanche et au coup de fusil, les lingots ne la pénétrant pas en entier, et les balles s'aplatissant sur elle, si ce n'est sous le ventre et autour des yeux et des oreilles. Malgré sa masse énorme et son air lourd, il court aussi vite qu'un cheval; mais comme il ne voit guère de côté, et ne sait pas se détourner quand il va vite, on peut lui échapper par un crochet fait à propos: alors il paroît furieux, il casse les branches qu'il rencontre; avec sa corne il fait sauter les pierres en l'air; il sillonne profondément la terre, avec son museau, et en lance les mottes à la ronde. Il n'a pour cri qu'un grognement plus fort que celui du cochon. On croit qu'il vit soixante ou soixante-dix ans. Les Indiens estiment sa chair, et ils emploient sa peau à divers usages; ils font même un très-grand cas de sa corne, et de presque toutes ses parties, comme médicamens sur-tout anti-vénéneux: propriété chimérique.

Deuxième espèce. Le Rhinoceros à deux cornes, *Rhinoceros bicornis*.

Buffon, supplém. tom. XII, t. 6, Sparmann, voyage.

On le trouve en Afrique.

Son squelette est très-commun en Tartarie et en Sibérie, et même en Russie. Pausanias et Martial en ont parlé; on le voit gravé sur

les médailles de Domitien ; Cosme en a fait mention au sixième siècle. C'est une espèce distincte, non seulement par les cornes, mais par la peau, qui n'est point raboteuse et ne marque pas les cuirasses et le caparaçon de la première espèce.

La chair est analogue à celle du porc ; les viscères ressemblent à ceux du cheval ; le foie n'offre point de vésicule du fiel ; la mâchoire sans dents incisives.

La seconde corne croît un peu au-dessus de l'autre, sur le front.

Le rhinoceros à trois cornes est très-rare.

La peau de cette espèce est moins dure, la balle de plomb la pénètre facilement ; des ligamens et plusieurs muscles servent à relever, dresser les cornes : ces muscles relâchés, les deux cornes peuvent se heurter ou tomber de côté.

La seconde espèce diffère par ses deux cornes mobiles, par sa peau tendue comme celle du bœuf, au lieu d'une peau repliée sur elle-même, de manière à représenter une selle sur un grand caparaçon qui recouvriroit l'animal. La double corne ne peut être regardée comme une variété d'âge, puisque les plus jeunes d'Afrique ont cette double corne comme les plus âgés, tandis que les plus vieux des Indes l'ont constamment unique.

La double corne est si bien un caractère des rhinoceros d'Afrique, que les habitans de ces contrées ne savent ce qu'on veut leur dire lorsqu'on leur parle d'un rhinoceros à une corne. Vouloir attribuer à l'influence du climat ces deux cornes et la différence dans la peau, c'est vouloir rejeter les espèces les plus reconnues sur lui ; alors les représentans du chat, du tigre, du lion, trouvés en Amérique, ne seroient que

des variétés produites par l'influence du climat. La peau du rhinoceros a deux cornes, ne forme aucun des vastes plis par lesquels se reploie celle de l'autre, et il n'en a pas besoin pour la liberté de ses mouvemens; cette peau étant moins dure et moins roide, non-seulement les lingots de fer, mais même les balles de plomb alliées d'étain, les flèches, les sagaies la percent. Les deux sexes ont la double corne, et elles paroissent toutes deux en même temps dans le jeune animal. La première est toujours la plus grande, elle est placée sur le nez; la seconde est un pouce plus haut, c'est-à-dire, entre les yeux et la partie antérieure de l'os frontal; ces cornes ne sont point fixées aux os de la tête auxquels elles correspondent; l'animal les remue à volonté; elles sont attachées par des ligamens, des muscles, et avec tout l'appareil des parties mobiles.

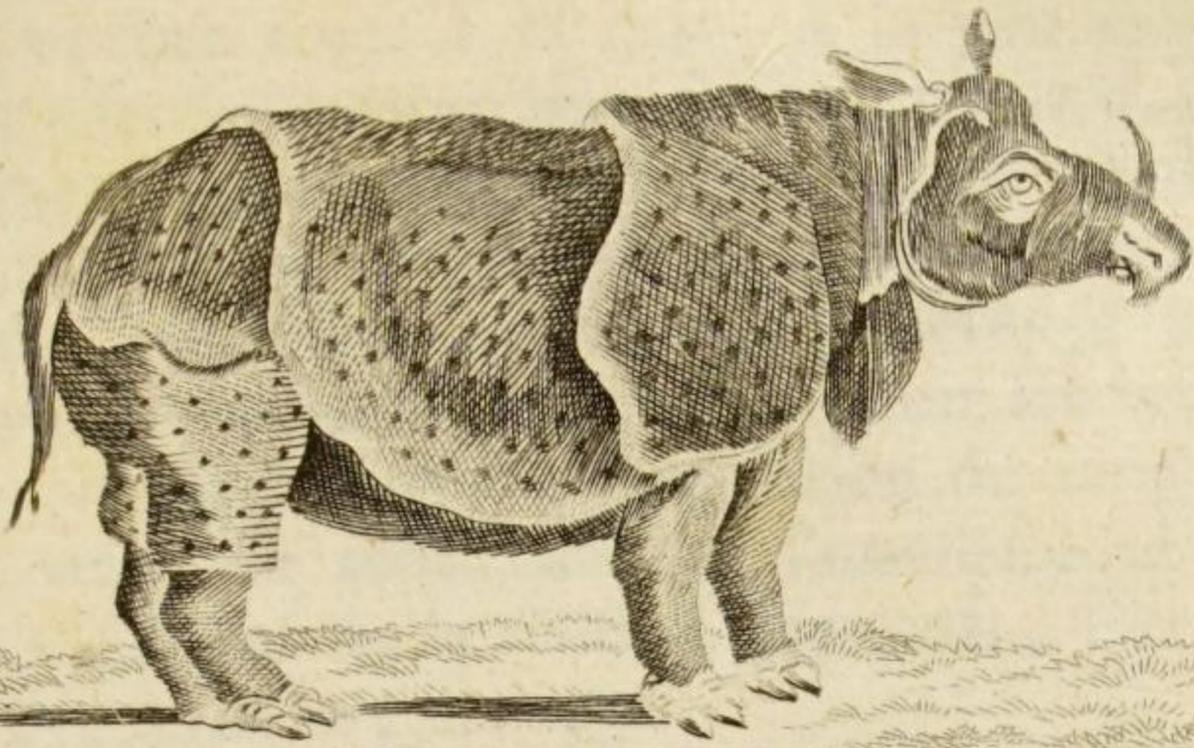
Les viscères du rhinoceros ressemblent beaucoup à ceux du cheval; l'estomac ressemble plus à celui de l'homme ou du porc, qu'à celui du cheval; il avoit quatre pieds de long et deux pieds de diamètre; à ce viscère tenoit un tube intestinal de vingt-huit pieds de long et de six pouces de diamètre. Ce canal étoit terminé à trois pieds et demi du fondement, par un large cœcum, si on peut appeler ainsi un organe qui, à son extrémité supérieure, avoit autant de largeur que l'estomac, c'est-à-dire, deux pieds, et qui avoit plus du double de longueur; il suit, l'espace de huit pieds, l'épine du dos, après quoi il se contracte en un rectum de six pouces de large et d'un pied et demi de long. Les reins avoient un pied et demi de diamètre; la rate avoit à peine un pied et demi de large, mais quatre pieds de long pleins; le cœur un pied et demi de long, et autant de large. On remar-

quoit une incision au lobe droit des poumons , mais il étoit sous d'autres rapports indivis et entier ; il avoit deux pieds de long ; le gauche étoit subdivisé en deux lobes , dont le plus petit étoit voisin de la base du cœur. Le foie mesuré de droite à gauche , avoit trois pieds et demi de large ; mais en le mesurant de haut en bas , dans la situation où il est pendant lorsque l'animal est sur pied , il a deux pieds et demi. Il étoit formé de trois lobes plus grands , parfaitement distincts , presque égaux en grosseur , et d'un petit lobe qui s'élevoit environ d'un pied sur le côté concave du foie , au milieu de son bord supérieur. On ne voyoit point de vésicule du fiel , ni rien qui l'annonçât : en cela le rhinoceros ressemble au cheval. L'estomac ouvert ne renfermoit que des petits tronçons de racines , de petites branches d'arbres , des fragmens de plantes grasses. La langue du rhinoceros est unie et fort douce : ainsi il ne tue pas en léchant. Les lèvres extrêmement dures coupent les sommités des rameaux avec la plus grande facilité. Le cerveau est très-petit relativement à la grandeur de l'animal ; car la cavité du crâne ne contenoit qu'une pinte de liquide ; tandis que la boîte osseuse de l'homme en contient une pinte et demie de Paris. La membrane pituitaire a une très-grande étendue.

Genre 6. Eléphant, Elephas L. Nulles dents antérieures incisives aux deux mâchoires.

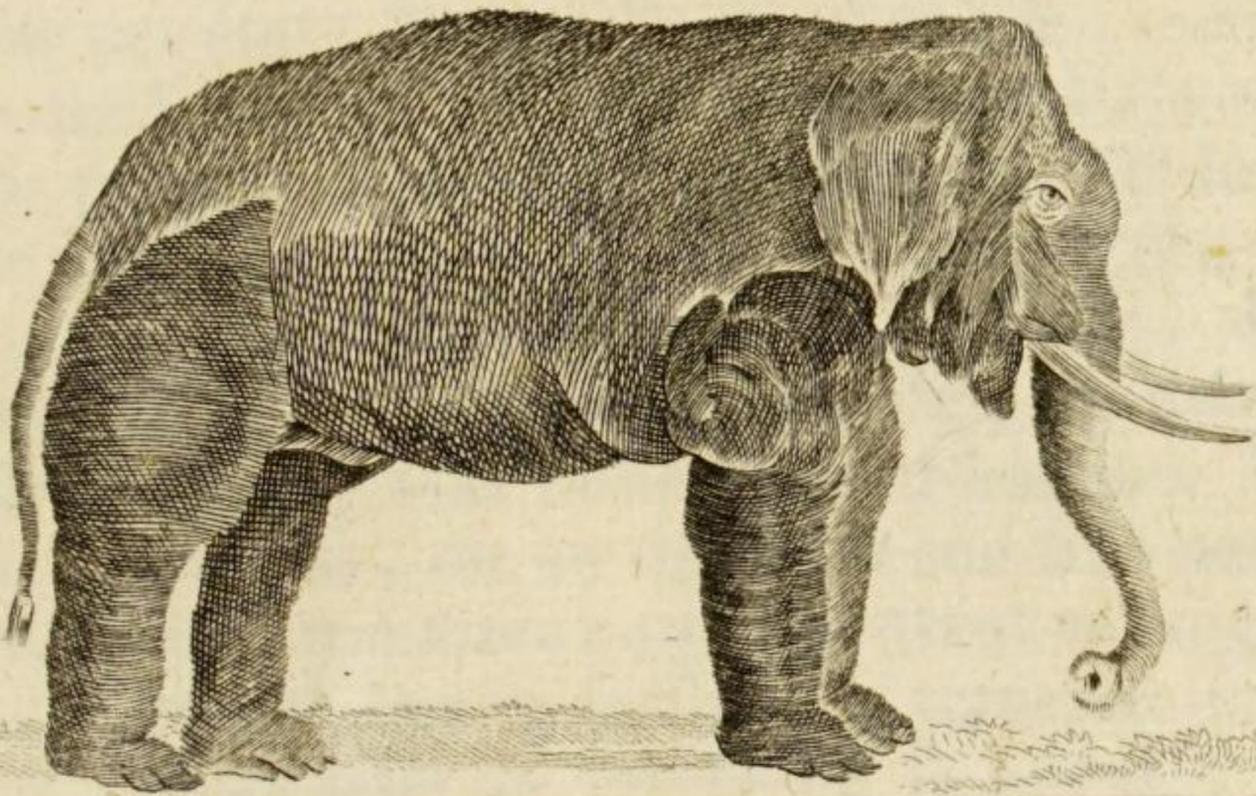
Les canines ou défenses , deux à la mâchoire supérieure ; elles sortent hors de la bouche , très-alongées ; elles manquent à la mâchoire inférieure.

La lèvre supérieure terminée par une longue trompe qui tient lieu de main.



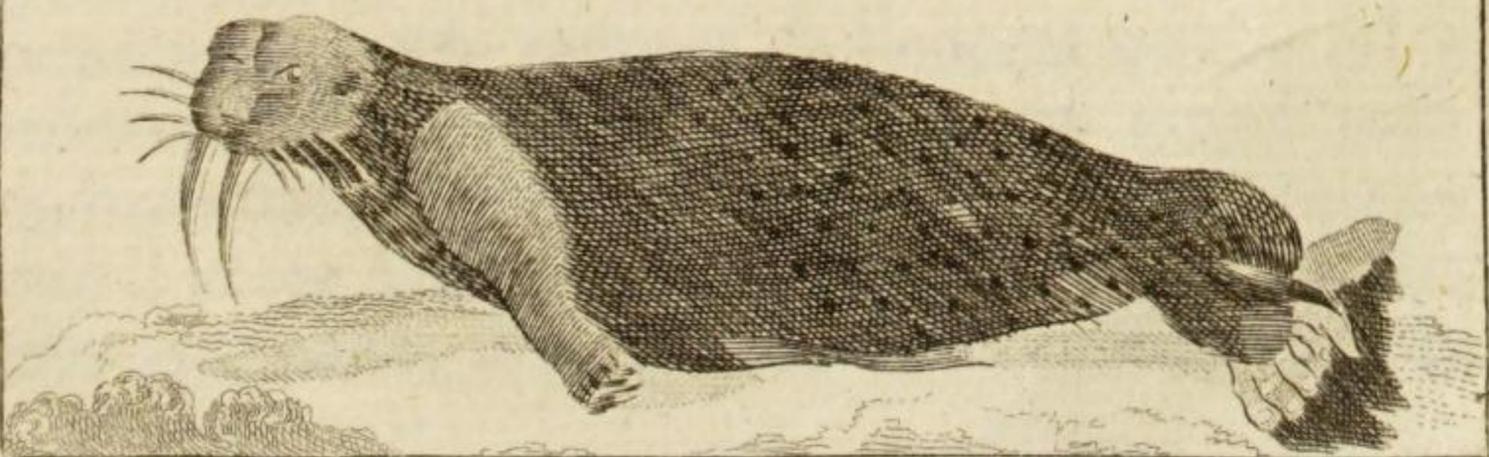
LE RHINOCEROS

P. 155. 1.



L' ELEPHANT

P. 163. 1.



LE MORSE

P. 170. 1.